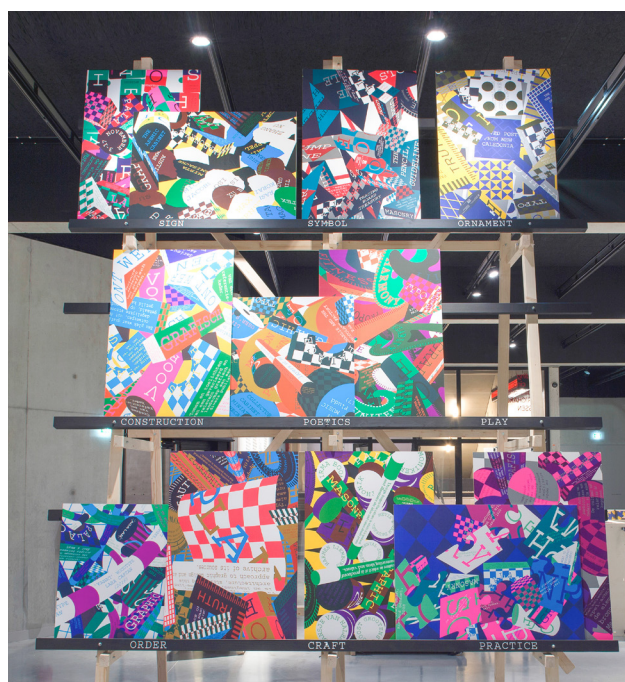


Le palais de la maçonnerie typographique

feuille de salle

Depuis plus de dix ans, Richard Niessen développe son travail avec comme ligne directrice l'assemblage et un jeu de combinaisons d'éléments graphiques qu'il nomme maçonnerie typographique. Depuis 2014, il construit et déploie le Palais de la maçonnerie typographique. Bâtiment imaginaire dont l'architecture intègre le design graphique dans une histoire culturelle plus large. Ce qui en fait un lieu entièrement consacré à la variété, à l'abondance, aux digressions et à la poésie des expressions graphiques. Dans ce palais sont conservées, observées, appréciées et partagées les valeurs intrinsèques à cette discipline.

Pour Richard Niessen, les graphistes ont de tous temps joué un rôle clé dans le développement de nos communautés, mettant en forme tous les documents que nous croisons au quotidien, des formulaires administratifs aux affiches les plus inventives. Ils ont pour métier d'amalgamer et de combiner des signes, des symboles et des ornements. Ces trois motifs constituent les trois départements du rez-de-chaussée du palais de la maçonnerie typographique qui en comporte neuf au total, répartis sur trois niveaux ; construction, poétique et jeu au premier étage et enfin ordre, artisanat et pratique au second.



L'exposition présentée au BO vous permettra d'arpenter les couloirs et les salles de ce palais, et de partir, au fil des trois premières salles, à la rencontre de formes graphiques vivantes, faites d'installations, d'affiches traversées de baguettes de bois tels des crayons, de couleurs vives et d'aplats francs, d'amoncellements de formes et de signes ; dialoguant dans une surcharge jubilatoire. Pour la dernière salle, Richard Niessen invite Henk Groenendijk, Élisabeth Klement et Matthias Kreutzer, à concevoir et présenter une nouvelle exposition, qui permet de doter le Palais de la maçonnerie typographique de son département de la pratique et dans laquelle ils proposent une sorte de panorama de la création graphique néerlandaise sur les vingt dernières années.

De l'invisible fraternité à l'omniprésence des alphabets

Le langage est un jeu de construction. Richard Niessen tâche d'en renouveler régulièrement les briques. Défiant la gravité et par là même la compréhension, il en réinterprète librement les règles et lui imagine sans cesse de nouvelles et audacieuses extensions. Le graphiste subvertit allègrement toutes les méthodes d'assemblage traditionnelles et construit sa poésie personnelle en spiralant, en enchevêtrant, en amalgamant, en entrelaçant. Difficile de comprendre son travail sans connaître sa curiosité à la fois pour l'histoire de l'architecture et l'univers du jeu de construction. Ce sont des praticiens de renom, à qui avaient été dédiées en 2007 rues et places de sa fameuse cité miniature (*TM-City* : urbanisme miniaturisé, ultra tramé, né de l'agglomération des nombreux imprimés, livres, dépliants et affiches qu'il avait pu jusqu'alors élaborer), qui ont mené Richard Niessen vers cet inépuisable terrain d'expérimentation, cet infini champ d'expression et lui ont transmis ce goût pour l'édification non standard.

Ces manières décomplexées de faire et de défaire l'ouvrage du langage lui ont été suggérées par de prestigieux avant-gardistes, à commencer peut-être par Frank Lloyd Wright. Ce pionnier de l'architecture moderne choisit ses briques pour les assembler en de somptueuses constructions. Celui-ci poussait parfois le vice jusqu'à demander à ses maçons de teinter couleur brique les joints verticaux d'un mur pour en accentuer l'horizontalité et par là même l'effet graphique de l'édifice tout entier. Était alors donnée à l'architecture la fluidité d'un texte éloquent, avec ses liaisons et ses allitérations. S'il se tourne vers d'autres modules de construction, Richard Niessen ne travaille pas autrement. Il est collectionneur-charmeur de briques, et ce n'est pas un hasard s'il cite moins souvent Wright que son principal promoteur hollandais : Hendrik Wijdeveld, graphiste et éditeur de la revue d'architecture *Wendingen*. Lui-même architecte de formation, Wijdeveld voyait en

effet dans les plombs typographiques autant de petites briques à assembler. Abordant la composition de la page imprimée avec de réelles intuitions de maçon, c'est lui qui forgea la notion de maçonnerie typographique, chère à Richard Niessen.

De la maçonnerie typographique à la typographie maçonnique, il n'y a qu'un pas. C'est précisément Richard Niessen qui le franchit à la fin des années 1980, alors qu'il est encore au lycée. Impliqué dans la revue de l'école, séduit par les illustrations de Joost Swarte, il cherche à créer un langage qui ne serait compris que par ses camarades. Il conçoit déjà le graphisme comme un moyen de s'interconnecter, d'instaurer une communauté. Très tôt, il apprécie cette discipline pour sa capacité à dessiner les contours d'une invisible fraternité, comme disaient les alchimistes. Le travail de Neville Brody pour la revue *The Face* l'intéresse alors tout particulièrement. Au fil des numéros, les caractères typographiques de certains titres se métamorphosent. Ils mutent et prennent progressivement la forme de signes graphiques inconnus... Au fond, n'y aurait-il pas aussi un message caché derrière toutes ces formes que l'on a toujours jugées décoratives ?

Richard Niessen travaille comme un anthropologue. Plusieurs voyages à travers le monde lui permettront par la suite de préciser ces premières interrogations. De la Chine à l'Afrique noire, son regard se tourne d'abord vers les systèmes de symboles culturels : valeurs, langues, codes comportementaux, etc. Quels dispositifs graphiques ont été mis en place, ici où là, pour accompagner les célébrations, les croyances, les rythmes de vie ? C'est ainsi que naît le goût de Richard Niessen pour les codes secrets et les rituels d'initiation.

À la Gerrit Rietveld Academie d'où il sort diplômé en 1996, le graphiste Bas Oudt, l'un de ses professeurs, l'initie à d'astucieux processus de révélation typographique. L'aventure du jeune

cryptographe ne fait que commencer et ses créations ont pour finalités de fournir un code commun et de rallier secrètement.

En 2006, travaillant alors seul sous le label TM (Typographic Masonery), Richard Niessen trahit définitivement son goût pour l'art maçonnique en concevant ce que l'on peut considérer comme son premier tableau de loge. De messages cryptés qu'il livre avec une clef de lecture simplifiée en cryptogrammes d'alphabet de formes dont il ne fournit plus le décodeur, le graphiste réitère régulièrement ces étonnants exercices de codage qui ne parleront bientôt plus qu'à de rares initiés voire seulement à lui-même.

Richard Niessen aime les affiches typographiques. C'est son format d'expression privilégié même si l'affiche est souvent la partie émergée d'un projet plus complet. De la même manière, l'installation qu'il réalise à l'occasion d'Une Saison Graphique 2014 est l'abrégi crypté d'une vision plus globale du graphisme. Elle permet de le situer par rapport à d'autres praticiens contemporains et de faire le point quant aux dernières évolutions de la discipline

Extraits d'*Un Compendium hermétique de maçonnerie typographique* de Tony Côme, publié à l'occasion de l'exposition éponyme présentée en 2014 à la Bibliothèque Universitaire du Havre, dans le cadre d'Une Saison Graphique. Avec l'aimable autorisation des Éditions Franciscopoliis.

Les concepteurs et constructeurs du Palais

Richard Niessen est né aux Pays-Bas en 1972. Il est diplômé de l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam (AGR) en 1996. Il vit et travaille à Amsterdam et est internationalement reconnu pour ses affiches expressives et ses typographies, ses identités institutionnelles novatrices et ses collaborations avec des artistes.

Le Stedelijk Museum d'Amsterdam écrit au sujet de son travail : En empilant et en commandant des éléments typographiques, il crée des modèles linéaires qui n'ont pratiquement pas d'équivalent ailleurs dans le domaine du graphisme néerlandais.

En 2007, il a créé *TM-City* une exposition itinérante pour le Festival international de l'affiche et du graphisme à Chaumont, qui se présente sous la forme d'une petite ville conçue avec l'ensemble de ses productions.

En 2014, il a étendu cette vue d'ensemble avec le livre et l'installation *A Hermetic Compendium of Typographic Masonry* (Abrégé hermétique de maçonnerie typographique), un portfolio de 26 estampes richement stratifiées, pour Une Saison Graphique.

Il donne de nombreuses conférences et expose régulièrement son travail d'artiste et designer. Il anime également des workshops avec des étudiants et des designers du monde entier.

Il a été lauréat en 2013 et 2017 du Festival international de l'affiche et du graphisme. Il présente actuellement cinq installations graphiques monumentales dans son exposition *Building Site* jusqu'au 17 février au Signe, centre national du graphisme (Chaumont). L'ensemble de ses installations sont réalisées en collaboration avec Lowie Van Zanen.

Henk Groenendijk (né en 1952) est professeur et chercheur en design graphique. Il enseigne à l'AGR depuis 1986, notamment dans les départements Graphic Design, Unstable Media et avec les étudiants de première année. Depuis novembre 2007, il développe le cours en ligne Design Theory and

Research, organisé comme un blog. Les participants - principalement des étudiants de première année - alimentent et discutent chaque jour de sujets de design en utilisant ce blog comme une plate-forme. En tant que projet éducatif, Designblog publie constamment de nouveaux contenus et réinvente son format. Avec Dima Stefanova, il dirige le Studio Icecreamdesign basé à Amsterdam.

Élisabeth Klement (née en 1987) est une graphiste basée à Amsterdam. Elle est diplômée du département de design graphique de l'AGR où elle enseigne depuis 2015, et du département d'études critiques du Sandberg Instituut (Amsterdam). Depuis 2011, elle dirige avec Pieter Verbeke, la librairie d'art et de design San Serriffe (Amsterdam). Avec Laura Pappa, elle organise la Asterisk Summer School annuelle à Tallinn (Estonie), un événement dédié à l'exploration des pratiques liées à la conception graphique.

En 2015 elle lance la série de publications *Apparition of the Ampersand*, qui cherche à définir le domaine élargi de la pratique du design graphique à travers des interviews et des écrits de praticiens travaillant plutôt en marge de la discipline.

Matthias Kreutzer (né en 1981) crée en 2008, avec Jens Schildt le studio de design graphique Our Polite Society basé à Amsterdam et à Stockholm (Suède). En étroite collaboration avec leurs clients les deux graphistes conçoivent des identités (typo)graphiques, des livres, des magazines, des affiches, des expositions, des pochettes de disque, des polices/dingbat (un caractère typographique représentant un dessin) et des sites Web. Matthias enseigne également à l'AGR depuis 2006 et à l'Académie royale des beaux-arts (KABK) de La Haye (Pays-Bas), et Jens à l'université Konstfack de Stockholm.

Bienvenue au Palais de la maçonnerie typographique

Le Palais de la maçonnerie typographique comprend neuf départements : signe, symbole et ornement ; construction, poétique et jeu ; ordre, artisanat et pratique. L'exposition présentée ici vous permettra d'en visiter quatre : signe, symbole, ornement et pratique.

Dans les trois premières salles vous allez découvrir cinq installations de Richard Niessen et serez accompagnés tout au long de votre visite par la voix d'un guide qui se déploie sur les drapeaux affichés aux murs. Chaque installation est assortie d'un feuillet cartonné au format A2 qui compile les ingrédients et références utilisés par Richard Niessen pour concevoir ses installations. Vous pouvez emporter ces feuillets avec vous. Dans la quatrième salle, vous entrerez dans le département de la pratique.

Salle 1 - L'accueil, l'entrée du Palais.

Dans cette première salle, vous entrez dans le Palais, espace dédié à la pratique du design graphique. Le guide vous invite à vous concentrer, à prêter et donner votre attention aux éléments autour de vous et à la façon dont ils interagissent. Suivez le guide au fil des deux prochaines salles, il vous livrera les clefs de lecture dont vous pourrez avoir besoin.

Salle 2 - Le département du signe

Constitué par le Labyrinthe des écritures et le Cabinet de curiosités asémiques, ce département nous renseigne sur la façon dont les signes ont été développés et façonnés depuis la nuit des temps pour nous permettre de régler, réguler, partager et transmettre nos activités. Des alphabets aux drapeaux, des codes et des chiffres à la notation musicale, les signes sont les compagnons quotidiens du maçon typographique.

Le Labyrinthe des écritures réunit 45 systèmes d'écriture : de l'écriture cunéiforme inventé par les Sumé-

riens aux hiéroglyphes égyptiens et de l'arabe au zapotèque. L'homme a marqué son environnement en créant le langage, préalable à de nombreux systèmes d'écritures qui se sont développés et répandus sur la planète indépendamment les uns des autres. Ces divers systèmes d'écritures conçus et évoluant dans des paysages et des climats différents doivent leur existence à des styles de vie et à des langues spécifiques. Ce sont l'ensemble de ces facteurs qui déterminent la forme des signes. Écrire n'a pas la même signification selon les endroits.

Le Cabinet de curiosités asémiques rassemble des images à la frontière du dessin et de l'écrit, à la convergence de la lettre et du gribouillis, au croisement du langage et de l'inconnu. Les formes accumulées ici, dont le sens reste ouvert, nous permettent d'entrer dans des territoires à la marge, depuis lesquels on peut interroger l'inconnu. Est-ce qu'il s'agit de l'illustration de quelque chose ? D'une image abstraite ? Est-ce un accident, une lettre, un symbole, ou tout autre chose ?

Salle 3 - Le département de l'ornement abrite **la Cuisine de von Wersin**. Il nous parle de l'envie universelle de décorer. Plus anciens encore que les symboles et les signes, les motifs d'ornementation étaient utilisés par les premiers hommes pour décorer leurs poteries, leurs peaux, leurs armes, leurs vêtements et leurs habitations. Les motifs inscrits sur les objets signent leur appartenance à un groupe et à une époque qu'ils permettent alors d'identifier. Une grande variété de styles et de motifs décoratifs ont été développés pour l'architecture et les arts appliqués. Élément enchanteur, forme de magie visuelle, l'ornementation, loin d'être un accessoire, est un ingrédient puissant et indispensable au maçon typographique pour exciter et diriger le désir et l'intérêt des gens.

Le département du symbole est constitué par **les trésors du Tapis de Loge**. Les symboles figurent une image en lui donnant du sens, sans se référer simplement à une langue mais à des histoires entières. Ils prennent la forme

de mots, de sons, de gestes, d'idées ou d'images visuelles et sont utilisés pour transmettre d'autres idées et croyances. Le département des symboles rassemble toutes sortes de langages symboliques et leur utilisation, des archétypes de C.G. Jung à toutes les catégories de formes de symboles cartographiques, des symboles alchimiques aux emblèmes héraldiques.

Salle 4 - Le département de la pratique

Test Press Room, que nous traduisons en français par Salle d'épreuves, faisant ainsi référence autant à l'épreuve d'imprimerie qu'à celles que les étudiants passent tout au long de leurs études, est une proposition conçue et mise en place par Henk Groenendijk, Elisabeth Klement et Matthias Kreutzer. En effet, si le Palais de la maçonnerie typographique est une création de Richard Niessen, il est rapidement devenu une plate-forme à laquelle collaborent d'autres graphistes pour l'enrichir de leurs contributions.

Pour concevoir cette exposition, Henk Groenendijk propose de s'appuyer sur la collection qu'il a constitué au fil de ses années d'enseignement à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam. Avec Matthias Kreutzer et Elisabeth Klement, ils décident de s'intéresser plus particulièrement aux publications des étudiants produites sur ces 20 dernières années parce qu'il leur semble qu'elles permettent de mettre en lumière la transition de ce que l'on appelait à la fin des années 90 le «design hollandais» vers un style plus international, plus ouvert et plus éloigné d'un style national imposé.

Au sol, plus de 400 publications, souvent exemplaires uniques ou produites en très petits tirages, présentent un large éventail de méthodes, d'esthétiques et de sujets tels que la langue, la typographie et la culture visuelle contemporaine.

Ces publications, résultats de nombreuses années d'enseignement et d'apprentissage, évoquent l'équilibre délicat entre la salle de classe et le «monde réel» de la pratique du design graphique. Elles permettent de montrer que l'un des aspects du travail du

graphiste est la représentation, intentionnelle ou non, de l'époque dans laquelle il vit.

Aux murs, parce que vous ne pouvez malheureusement pas toucher ces publications, se déploient certaines des pages intérieures, comme des fenêtres ouvertes sur l'intérieur des éditions.

Quatre tables accueillent les sélections de commissaires et graphistes invités. L'idée étant que chacun présente ainsi une lecture subjective de cette collection présentée pour la première fois au public. Vous pouvez, avec chaque vidéo - filmées et montées par Janna Meeus - accéder à l'intérieur des publications et découvrir les sélections de :

- Riet Wijnen, artiste et commissaire d'exposition à Amsterdam ;
- Lies Ros, membre du collectif de design Wild Plakken à Amsterdam ;
- Maki Suzuki d'Åbåke, collectif de design à Londres et Paris ;
- Orin Bristow & Kate Banar, graphistes diplômées de la AGR en 2018 et de la Royal Academy of Art à La Haye en 2019.

Test Press Room est également une publication. En anglais et disponible à l'accueil pour la modique somme de 5 €, elle s'appuie sur une interview réalisée par Paul Langoff avec les commissaires de l'exposition. Elle présente à la fois les postulats de départ pour la conception de cette exposition et les quatre sélections présentées dans les vidéos.

rendez-vous

rencontre :

mar. 15/01, 17h
médiathèque A. Labarrère

vernissage :

mar. 15/01, 19h

visites guidées :

mar. 02/02, 02/03 et 23/03, 16h

ateliers créatifs :

sam. 02/02 et 02/03, 17h